



Soudan

Par Gérald Papy

Des massacres da —presque—généra

Un enfant blessé, venu
de la ville d'El-Fasher,
est accueilli dans un camp
de déplacés à Tawila.

ns l'indifférence
le

La conquête de la ville d'El-Fasher par les Forces de soutien rapide s'accompagne de massacres contre la population civile. Ce tournant dans la guerre du Soudan ne suscite pas plus de réactions internationales que les autres.

L'organisation humanitaire Médecins sans frontières, présente dans la ville de Tawila, regrette de ne pas avoir vu arriver davantage de déplacés de celle d'El-Fasher, située à 60 kilomètres de distance, après sa conquête par les Forces de soutien rapide (FSR), un des belligérants de la guerre du Soudan qui a commencé en avril 2023. Cette attitude, qui peut sembler paradoxale, reflète les immenses craintes que nourrissent les acteurs humanitaires au Soudan sur le sort réservé à la population de cette ville du Darfour du Nord.

Malnutrition sévère

Elles sont alimentées par les massacres dont les FSR se sont rendues responsables dans la ville d'Al-Geneina, en juin 2023, et dans le camp de déplacés de Zamzam, en janvier 2025, tous deux situés au Darfour. Elles le sont aussi par les témoignages fournis par les premiers habitants d'El-Fasher accueillis par MSF à Tawila. «Ils décrivent des massacres et évoquent des personnes retenues sur place, victimes de tortures, d'enlèvements contre rançon, de violences sexuelles et d'exécutions sommaires», explique MSF. «Entre le 20 et le 30 octobre, on a reçu à Tawila plus de 2.000 déplacés d'El-Fasher, détaille Aurélie Lécrivain, coordinatrice de la communication de MSF au Soudan, qui était encore présente à Tawila fin octobre. C'est davantage que ce que Médecins sans frontières avait l'habitude de recevoir auparavant, qui était de l'ordre de 50 patients par jour. En revanche, ce n'est rien comparé aux personnes qui, estime-t-on, sont toujours à El-Fasher, évaluées à plus de 200.000. C'est notre inquiétude. On se demande

vraiment ce qui leur est arrivé.» «D'après ce que nous disent les patients, la réponse la plus probable, bien qu'effrayante, est qu'elles sont tuées, retenues et pourchassées lorsqu'elles tentent de fuir», avance Michel Olivier Lacharité, responsable des opérations d'urgence de MSF, dans un communiqué publié le 3 novembre.

La catastrophe humanitaire à El-Fasher est annoncée depuis quelque temps. Les Forces de soutien rapide assiègent la ville depuis 18 mois. «La plupart des familles accueillies dans notre centre de santé à l'entrée de Tawila nous ont déclaré ne pas avoir eu d'autre choix que de manger du foin. C'est évidemment une conséquence dévastatrice du siège imposé par les FSR, souligne Aurélie Lécrivain. Un dépistage de malnutrition pour les enfants de moins de 5 ans effectué le 27 octobre a révélé que 100% d'entre eux étaient malnutris, dont 57% de façon sévère.» Le lendemain, 120 hommes étaient examinés, 20% présentaient un niveau de «malnutrition aiguë sévère».

Huis clos inquiétant

Les violences des FSR à El-Fasher sont aussi attestées par la révélation de l'assassinat de plus de 450 personnes dans l'hôpital al-Saudi, le seul encore opérationnel, dont MSF avait dû se retirer en août 2024 en raison de l'insécurité, et par des images satellites de l'Humanitarian Research Lab de l'université de Yale aux États-Unis. Les images prises avant et après la conquête d'El-Fasher recensent 31 regroupements correspondant à des corps humains dans et autour de la ville. A MSF, des témoins oculaires ont, en outre, rapporté que 500 civils ainsi que des soldats des Forces armées soudanaises, ayant tenté de fuir le 26 octobre, avaient pour la plupart été tués ou capturés par les Forces de soutien rapide. Près de deux semaines après la chute de la capitale du Darfour du Nord, l'accès de sources d'information indépendantes et d'opérateurs humanitaires n'a pas encore été autorisé, ce qui fait craindre un massacre de masse à huis clos. ●

«Un dépistage de malnutrition pour les enfants de moins de 5 ans a révélé que 100% étaient malnutris.»

La violence se nourrit des ressorts ethniques de la guerre du Darfour

Fers de lance du conflit des années 2000 et 2010, les milices janjawid engagées dans les Forces de soutien rapide se vengent contre les groupes non arabes darfouris. Et peu s'en inquiètent.

La tragédie d'El-Fasher est le dernier épisode d'une guerre déclenchée en avril 2023 au départ d'une opposition, sur la nature du pouvoir après le coup d'Etat du 25 octobre 2021, entre le chef des Forces armées soudanaises (FAS), le général Abdel Fattah al-Bourhane, et celui des Forces de soutien rapide (FSR), le général Mohamed Hamdan Daglo, dit «Hemetti». Elle aurait déjà coûté la vie à quelque 150.000 personnes.

«Il y a plusieurs strates à ce conflit, développe Roland Marchal, chercheur spécialisé sur l'économie et les conflits en Afrique subsaharienne à Sciences Po Paris. D'abord, c'est une transition d'une dictature à un régime civil qui a capoté. Le coup d'Etat en octobre 2021 et la guerre en avril 2023 en sont les manifestations. Le contexte est celui d'une tentative de reprise de pouvoir par les éléments armés et d'une division au sein de ceux-ci. Ensuite, il y a la rivalité entre deux scénarios de restauration d'un pouvoir autoritaire, et entre deux hommes. L'un, le général al-Bourhane, est issu de l'élite traditionnelle de la vallée du Nil; l'autre,

le général Hemetti, est un ancien vendeur de dromadaires qui a réussi à se hisser à des responsabilités nationales, d'abord militaires, aujourd'hui politiques, du moins c'est ce qu'il essaie de réaliser. Enfin, cette guerre souligne les inégalités régionales à l'intérieur du Soudan et le fait que des conflits, notamment ceux du Darfour, du Nil Bleu et du Kordofan du Sud qui durent depuis environ un quart de siècle, n'ont pas trouvé de résolution en dépit des promesses de la communauté internationale.»

Prolongation de la guerre du Darfour

De ces conflits non résolus, celui du Darfour entre 2003 et 2020 fut le plus meurtrier (quelque 300.000 morts) et le plus médiatisé. La fixation du conflit actuel dans cette région s'explique, certes, par des considérations militaires. El-Fasher est la dernière ville importante du Darfour qui était encore sous le contrôle de l'armée régulière, et sa conquête consacre la mainmise des Forces de soutien rapide sur l'ensemble de l'Etat du Darfour du Nord. Mais elle prolonge aussi en quelque sorte la guerre de 2003. «On peut le percevoir dans le fait que les paramilitaires des Forces de soutien rapide (FSR) émanent des milices janjawid qui avaient été armées par le président Omar el-Bechir (NDLR: au pouvoir de 1989 à 2019) pour mater la rébellion darfourie, précise Alice Franck, géographe et chercheuse à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Le deuxième parallèle que l'on peut dresser avec la guerre de 2003 réside dans les massacres ethniques perpétrés par ces miliciens à l'encontre des groupes non arabes de la population. On en avait déjà, malheureusement, eu un avant-goût avec les massacres perpétrés à Al-Geneina (NDLR: la "capitale" du Darfour occidental) en juin 2023. L'ONU estime qu'y ont été perpétrés des massacres à grande échelle et qu'entre 10.000 et 15.000 personnes ont été assassinées, avec un ciblage de la communauté massalit (NDLR: non arabe, ...

Le général Hemetti, chef des FSR, dont un frère a mené une grande partie du siège d'El-Fasher.

